

## Une écriture vocale liée à la Renaissance

*Tokyo no oto* est une pièce de 50 minutes qui fait appel à 8 chanteurs :

**2 soprano, 2 alto, 2 ténors, 2 basses**

et 5 instrumentistes :

**accordéon microtonal, flûte, clarinette, shô japonais, trompette**

Le projet sera porté conjointement par les Cris de Paris et par l'Ensemble Cairn, sous la direction de Geoffroy Jourdain, directeur musical des Cris de Paris.



La pièce sera constituée de 8 à 10 parties distinctes s'appuyant chacune sur un quartier précis de Tokyo : **Yanaka, Shinjuku, Hueno, Asakusa. Des fragments électroacoustiques** réalisés à partir des diverses prises de sons effectuées dans ces quartiers de Tokyo serviront d'interludes entre les différentes parties, mais aussi seront injectés dans la musique même, comme de brefs inserts du réel dans le vocal. Ces inserts de musiques électroniques font référence à la technique du *soundscape*, faisant ainsi émerger, d'une autre manière peut-être plus concrète encore, la présence de la ville.

*Tokyo no oto* est une cantate profane qui s'inscrit dans la tradition de la musique vocale occidentale et à l'endroit précis où celle-ci articule **musique polyphonique et chanson populaire**.

*Tokyo no oto* est directement liée aux Renaissances française et anglaise, à la chanson de Clément Janequin, *Voulez ouyr les cris de Paris* (1530), et celle d'Orlando Gibbons *Cries of London* (1615-25) dont Luciano Berio, en 1975, en reprenait le titre — *Cries of London* — et le propos. En référence à la Renaissance, elle exploitera la consonance, et en référence à Berio elle explorera cette frontière mouvante et incertaine du vocal et du phonatoire, du son et du sens, du musical et du bruit. Mais plus généralement, *Tokyo no oto* s'intéressera aux **sons de Tokyo**, qu'ils aient pour source **l'homme, les machines ou même le peu de nature que la ville recèle**. La pièce sera comme le journal d'un occidental, et la cartographie sonore de la ville conçue, imaginée, rêvée par un étranger dans le temps de sa déambulation. *À Tokyo rêvant de Tokyo*.

## Programme du concert

Le concert mettra en perspective cette histoire de la **vocalité sous l'angle de la chanson polyphonique de la Renaissance**, et des **madrigaux** jusqu'à la **musique d'aujourd'hui** *Cries of London* de Berio qui est déjà en soit une réappropriation de la musique ancienne

- Voulez ouyr les cris de Paris* :: Clément Janequin - 1539 (6')  
pour 5 voix et instruments (arrangement Jérôme Combier pour les instruments)
- Cries of London* :: Luciano Berio - 1974 (12')  
pour 8 voix
- Tokyo no oto (cries of Tokyo)* :: Jérôme Combier (50')  
pour 8 voix, 5 instruments (dont shô japonais) et électronique

## Interprètes

Les Cris de Paris (Michiko Takahashi, soliste)

Ensemble Cairn : Cédric Jullion (flûtes), Ayumi Mori (clarinettes), Fanny Vicens (accordéon), André Feydy (trompettes), Shô : Naomi Sato

Geoffroy Jourdain : Direction

## Présence du réel - les enregistrements sonores

La démarche compositionnelle prendra appui sur les enregistrements effectués dans les divers quartiers de Tokyo à partir desquels toute une matière sonore sera déduite et qu'il conviendra ensuite de réinterpréter : ce sera peut-être une inflexion de voix dans laquelle entendre une mélodie, une sonnerie de cloche qui pourra être analysée spectralement et dont on pourra déduire des accords, un chant entendu dans un parc ou qui émergera d'une radio, une acoustique particulière que l'on pourra recréer virtuellement sur la scène par le biais de l'amplification. Mais rien de tout cela ne pourra être prévu d'avance et il conviendra de se laisser surprendre par les rencontres à l'instant précis où enclencher l'enregistreur.



Certains extraits (brefs) de ces enregistrements seront diffusés sur scène, en stéréo, par deux haut-parleurs dissimulés entre les chanteurs et les musiciens. Une seconde version du dispositif, plus complexe, pourra être imaginée pour laquelle une multitude de haut-parleurs de petite taille et faible qualité seront cachés parmi le public pour élargir la perception et immerger celui dans les ambiances de la ville.

## Matière textuelle

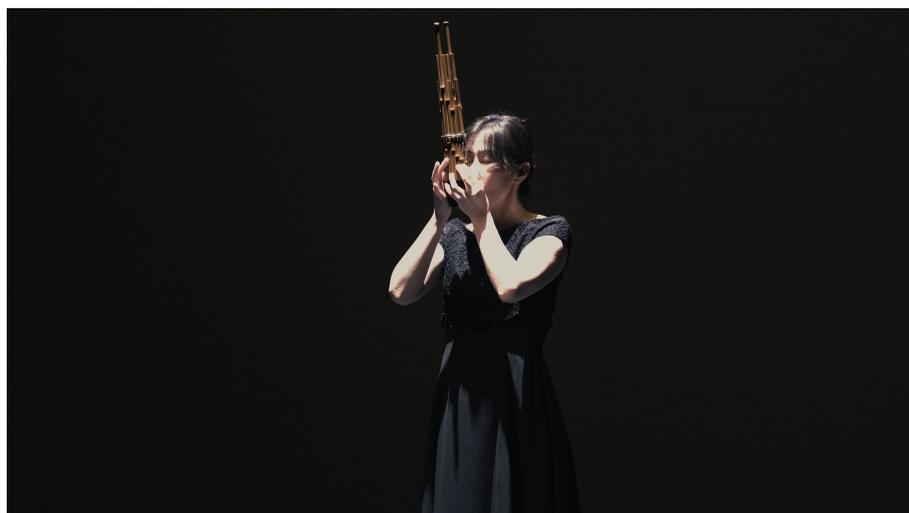
D'une durée de 40 minutes, *Tokyo no oto*, sera écrite en japonais. Le texte sera constitué d'une part de collectages de mots et de phrases entendus dans la ville, d'autre part de fragments de textes du poète japonais, **Makoto Ōoka** (dont le poème *Gens de Tokyo*) et du poète français **Nicolas Bouvier** (*Le vide et le plein*). Durant la représentation, sur la scène, trois grands panneaux translucides en forme de kakemono traduiront en français les mots essentiels des textes japonais. Ces apparitions seront une création visuelle en soi, discrète, diaphane.

La ville de Tōkyō  
Est pleine de gens qui ont figure humaine  
Oreilles en pétales de fleurs  
Et mentons d'écorce on en voit de temps en temps  
Des gens avec un griffonnage de rides profondes au  
coin des yeux  
Et d'autres aux sourcils tracés comme des portées de  
musique  
Marchent aussi parfois dans la foule  
En tout cas la ville de Tōkyō  
Regorge de gens qui ont figure humaine  
Une ville en somme  
Ce n'est pas autre chose

Et c'est bien comme ça  
Pourtant avoir tout le temps figure humaine à la  
longue  
Ça devient lassant  
Et avoir tout le temps sous les yeux d'autres  
figures humaines  
C'est tout aussi lassant  
Alors je me prends à rêver en cachette  
De quelqu'un avec une tête de ciel étoilé  
De quelqu'un avec des yeux d'océan  
Même s'il n'y en avait qu'un seul dans le métro  
bondé.

*Gens de Tōkyō* - Makoto Ōoka

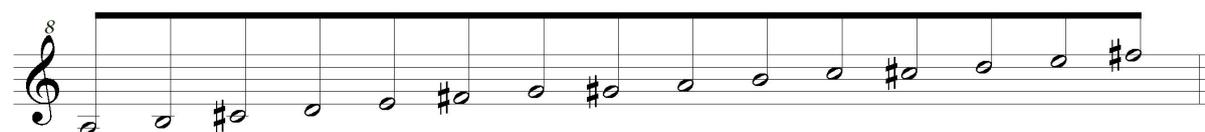
Le projet *Tokyo no oto* implique un mélange de textes en français et en japonais. Si le français fait référence à l'écriture vocale occidentale et principalement aux chansons polyphoniques de la Renaissance, à l'écriture madrigalesque, il conviendra de traiter le japonais d'une manière particulière et de s'interroger sur les différentes formes de possibles de japonais contemporain (soutenu - populaire). Les chants seront écrits selon la transcription latine du japonais (Rōmaji) ou sinon avec l'aide de l'alphabet phonétique international. Il conviendra également de s'interroger sur l'articulation phonétique du japonais, dont la particularité est d'être une langue à accents de hauteur (montées et descentes fortes de la hauteur) et sa possible intégration dans un chant proprement occidental. D'autre part, *Tokyo no oto* fait référence, mais comme en filigrane, à certains aspects de la musique vocale traditionnelle japonaise : le répertoire du Jiuta, populaire durant la période Edo (1601-1868) que pratiquaient les femmes de la noblesse en s'accompagnant soit du shamisen, soit du koto, avec parfois ajout du shakuhachi.



Naomi Sato

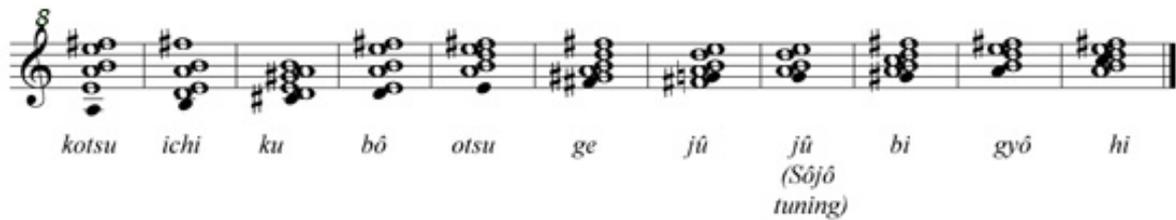
### Shō japonais

Le shō japonais est un orgue à bouche, parent du sheng chinois, qui fut utilisé initialement dans la musique de gagaku. Il est composé de 17 tubes raccordés chacun à une anche en métal puis donnant sur une chambre de résonance dans laquelle souffle l'interprète. Quinze des dix-sept tubes produisent un son fixe à savoir :



Le shō, par la nécessité de son accordage, a permis de comprendre comment la musique japonaise s'est construite et cela d'un point de vue très pratique. Dans son ouvrage *Théorie et esthétique musicale japonaises*, Akira Tamba cite un texte théorique fondamentale du XIII<sup>ème</sup> siècle, le *Kyōkonshō* écrit en 1233 par Chikazane Koma<sup>1</sup>: celui-ci explique clairement comment accorder le shō et l'on comprend que cet accord suivant la résonance des tubes, par quintes successives, a fixé un certain tempérament. Par sa facture instrumentale, les sons fixés, le shō a précisément été l'un des instruments fondateurs de la théorisation de la musique au Japon. D'autre part, le shō peut déployer également des harmonies et est utilisé comme tel, comme instrument harmonique, dans la musique de Kagen, musique instrumentale du Kagaku profane. Les accords jouables par le shō sont très complexes et sont au nombre de 11 :

<sup>1</sup> Chikazane Koma (12330-), *Kyōkonshō*, recueil des enseignements, 10 volumes, Nihon shisō taikēi, n°23, Iwanami, Tōkyō (1973)



C'est précisément cette qualité harmonique si étrange qui a séduit nombre de compositeurs contemporains : John Cage, Toshio Hosokawa (*Landscape V*-1993, pour shô et quatuor à cordes), Joji Yuasa, Klaus Huber (*Black plaint*-1995), Helmut Lachenmann (l'opéra *Das Mädchen mit den Schwefelhölzern* -1996) Aurélien Dumont (*Croisées dormantes*), Chaya Czernorwin (*Die Kreuzung* -1995 pour shô, saxophone et contrebasse).

### Disposition scénique

Les chanteurs seront disposés en arc de cercle au centre de la scène sur le modèle de *Cries of London* (Berio). Les instrumentistes seront placés derrière eux, surélevés par des praticables à hauteur de 1,50 mètres. Les instruments choisis ne font appel qu'à des vents (l'accordéon étant lui-aussi de cette famille) et, en ce sens, partagent avec la voix un mode de production sonore qui en appelle au souffle. L'accordéon, instrument central, sera mis en regard du shô japonais. On dit que la famille des accordéons, inventée en Europe au XIXe siècle, est rattachée par une filiation peut-être mythique, en tout cas indirecte, aux orgues à bouche de l'Extrême-Orient qui utilisent depuis des milliers d'années le même principe de l'anche libre. D'étranges écrans en led, kakemonos numériques, disposés à trois mètres au-dessus du sol encadreront les musiciens. Le mouvement des musiciens sera minimal, mais parfois tout de même, le déplacement d'un soliste ou d'un instrumentiste dessinera un autre espace.

### Création visuelle – Yannick Jacquet

La création visuelle qui contrepoincte cette cantate japonaise, ces *Cris de Tokyo*, est proposée au plasticien et vidéaste franco-suisse **Yannick Jacquet**. Les propositions scénographiques et visuelles étant des points de départ aux échanges. La vidéo a pour propos double d'évoquer, mais de manière abstraite, les géographies multiples de Tokyo, mais également de rendre compte, là aussi de manière évocatoire, des mots japonais et français présents dans le texte. Elle sera comme la rencontre d'une cartographie de ville et d'une calligraphie numérique où apparaîtront les mots. C'est là le point de départ que je propose à **Yannick Jacquet**.



## Création lumière – Bertrand Couderc

Bertrand Couderc est un long compagnon de route et avec lequel furent réalisés les projets *Austerlitz* (2011, Festival d'Aix-en-Provence), *Campo santo* (2017, Ircam). Plus qu'un créateur lumière, il accompagne le processus de création, y participe activement. Son expérience du plateau, de la musique (il fut le créateur lumière des projets opératiques de Boulez-Chéreau) en fait un homme d'expérience qui saura guider le projet dans sa méthodologie de travail, mais également dans son élaboration et son contenu dramaturgique.



## Biographies

### Jérôme Combier - composition

Jérôme Combier est compositeur et directeur artistique de l'ensemble Cairn. Diplômé du CNSM de Paris dans les classes de composition (Emmanuel Nunes), d'orchestration et d'analyse musicale. Maîtrise —Le principe de variation chez Anton Webern— à l'université de Paris VIII, Saint-denis, sous la direction d'Antoine Bonnet, études de l'informatique musicale (Ircam, Philippe Leroux). Pensionnaire à la Villa Médicis, Prix de la Fondation Bleustein-Blanchet, Prix Pierre Cardin de l'Académie des Beaux-Arts.

Jérôme Combier travaille régulièrement à l'Ircam (*Stèles d'air*, *Gone*, *Dawnlight*). Voyage au Japon (Akiyoshidai international Art Village), au Kazakhstan et en Ouzbékistan (conservatoires de Tashkent et d'Almaty). En 2008 il est professeur pour la session de composition de l'Abbaye de Royaumont. En 2005, il imagine *Vies silencieuses* avec le peintre Raphaël Thierry et en 2008, l'installation *Noir gris* avec le vidéaste Pierre Nouvel pour l'exposition Beckett au Centre Georges Pompidou. Il écrit *Stèles d'air* pour l'Ensemble Intercontemporain dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Sa musique est jouée au Louvre dans le cadre du cycle «Le Louvre invite Pierre Boulez». En 2011, avec Pierre Nouvel et Bertrand Couderc, il adapte pour la scène le roman de W.G. Sebald, *Austerlitz*, crée au Festival d'Aix-en-Provence et à l'Opéra de Lille. En 2012, il écrit l'opéra *Terre et cendres* avec Atiq Rahimi, commande de l'Opéra de Lyon. Il travaille avec l'Orchestre National de France, l'Orchestre National de Lyon, de la BBC Pays de Galles, avec les ensembles Ictus, Recherche, 2e2m, Accroche Note, Utopik, San Francisco Contemporary Music Players. Il donne des masterclass à l'Université de Berkeley (San Francisco), aux conservatoires d'Anvers, de Liège, de Lugano, à l'abbaye de Royaumont, à l'université Unesp de Soa Paulo et McGill de Montréal. La musique de Jérôme Combier est publiée aux éditions Lemoine et Verlag Neue Musik (Berlin) et enregistrée par les labels Motus et Æon (*Vies silencieuses* - Grand Prix de l'Académie Charles Cros). Jérôme Combier obtient le prix Nouveau Talents de la Sacd. et le Prix de la Fondation Koussevitsky, Library of Congress (Washington). Il est enseignant en création sonore et musicale à l'École Nationale Supérieure des Arts de Paris-Cergy.

## **Yannick Jacquet - vidéaste**

Depuis plus de dix ans, Yannick Jacquet mène un projet plastique exploratoire sur les moyens d'inverser l'altération de nos échanges avec le monde. Un travail de création visuelle élaboré à partir d'éléments structurels aussi différents que l'architecture du Centre Pompidou-Metz ou une pièce pour quatuor à cordes de Maurice Ravel... Si le stratagème varie, du spectaculaire à l'intime, l'entreprise s'enracine dans la notion de résilience. Un travail hanté par le discours sur la fin des temps. L'artiste n'en fait pas mystère. Il invoque des résonances avec le travail sur la mutation du vivant de la plasticienne belge Berlinda de Bruyckere, les visions stellaires du Japonais Ryoichi Kurokawa ou le rire grinçant de son compatriote suisse Jean Tinguely et ses machines autodestructrices réalisées dans les années 60. L'installation Mécaniques Discursives imaginée en 2013 avec le plasticien et graveur Fred Penelle tient lieu de manifeste. Un pas dans le noir. Sonars, alarmes, fréquences radios résonnent dans la lueur mouvante d'impulsions vectorielles et de silhouettes découpées issues de l'univers de la pop culture. Mais l'expérience déjoue l'attente. Les signaux électroniques ne mènent nulle part. Les sons et les figures ne renvoient qu'à eux-mêmes. Echec de transmission du message. Yannick Jacquet élabore en creux une méthode kinesthésique du déconditionnement par immersion. En 2016, il crée l'œuvre générative Flow installée sur un bâtiment flottant, au pied du pont Alexandre III à Paris. La double recherche sur la couleur et les notions de temps et de cycles naturels l'amène à dégager un nouveau paradigme. Celui de la lenteur. Comme une des voies possibles pour une indispensable restauration du sensible.

Né à Genève en 1980, Yannick Jacquet vit et travaille à Bruxelles. Graphiste de formation, vidéaste, il collabore régulièrement avec de nombreux artistes dans le cadre de festivals et de manifestations d'art contemporain. Il est un des fondateurs du label AntiVJ (Bruxelles). Depuis 2011 ans, le work in progress Mécaniques Discursives créé en collaboration avec le graveur Fred Penelle est présenté régulièrement en Europe et en Asie.

## **Geoffroy Jourdain - direction**

Parallèlement à des études de musicologie en Sorbonne et à des recherches dans les fonds musicaux italiens de plusieurs bibliothèques européennes, [Geoffroy Jourdain](#) s'implique très tôt dans la direction d'ensembles vocaux et fonde, alors qu'il est encore étudiant, les Cris de Paris, rapidement reconnu pour l'audace de son projet artistique, et pour son investissement en faveur de la création contemporaine. Il s'intéresse à la mise en œuvre de dispositifs de création de spectacles musicaux novateurs, en compagnie de metteurs en scène, de comédiens, de chorégraphes et de plasticiens. Aux côtés de Benjamin Lazar, il crée de nombreuses formes lyriques et de théâtre musical. Il est invité par l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris à diriger des ouvrages lyriques (*Orphée et Eurydice* puis *Iphigénie en Tauride* de Gluck, *L'Orfeo* de Monteverdi), mais également par des ensembles, comme Capella Amsterdam ou le chœur de l'Orchestre Symphonique de Sao Paulo ; François-Xavier Roth lui confie son orchestre Les Siècles (*Israël in Egypt* de Haendel)... Il a suscité et créé des œuvres de Beat Furrer, Mauro Lanza, Marco Stroppa, Francesco Filidei, Oscar Strasnoy (dont l'opéra *Cachafaz*), Ivan Fedele, mais se passionne également pour le répertoire des 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles et pour l'ethnomusicologie. Sa curiosité pour des répertoires variés et l'originalité de la démarche avec laquelle il les aborde l'ont amené à se produire aussi bien à l'Opéra Comique qu'à l'IRCAM ou à la Cité de la Musique, au festival Présences de Radio-France comme à la Biennale de Venise, à être accueilli en résidence à l'abbaye de Royaumont, aussi bien qu'à l'Opéra de Reims, à être un artiste privilégié du festival de Beaune ou de celui de la Chaise-Dieu. Avec Olivier Michel, administrateur des Cris de Paris, il co-dirige depuis le mois de mars 2015 La Pop (Quai de Loire, Paris).



### *Contacts*



## **LES CRIS DE PARIS**

### **Marie-Cécile Henry**

Diffusion et développement Ensemble Cairn

07 78 81 13 81

[mchenry@ensemble-cairn.com](mailto:mchenry@ensemble-cairn.com)

### **Antoine Boucon**

Administration Les Cris de Paris

06 47 48 91 72

[antoine.boucon@lescrisdeparis.fr](mailto:antoine.boucon@lescrisdeparis.fr)

[www.ensemble-cairn.com](http://www.ensemble-cairn.com)

[www.lescrisdeparis.fr](http://www.lescrisdeparis.fr)